M.E.S., Numéro 143, Septembre – Octobre 2025
https://www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N°ISSN (en ligne) : 2790-3109
N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, septembre - octobre 2025

COEXISTENCE CULTUREELE ET DYNAMIQUES DE DEVELOPEMENT LOCAL :

pour une analyse sociologique de la cité portuaire d'Ilebo.

par

MWANIBANGA IPASHA

Chef de Travaux, Institut Supérieur Pédagogique d'Ilebo,
Apprenant en D.E.A., Département de Sociologie,
Université de Kinshasa

Résumé

Cet article propose une analyse sociologique de la coexistence culturelle en tant que vecteur de développement local, à partir de la cité portuaire d'Ilebo. Cette cité constitue un espace d'interaction complexes où la coexistence culturelle, loin d'être un simple fait social, se présente comme un moteur paradoxal de développement local.

S'appuyant sur les fondements théoriques solides d'une contextualisation historique et socioéconomique voire des illustrations empiriques locales (mariages mixtes ou intercommunautaires, associations interethniques, des commerçants : CCI, BIMI EXPRESS… et des jeunes). D'un côté, cette diversité favorise les innovations sociales, la complémentarité de savoir-faire et l'ouverture économique, grâce aux échanges entre communautés : Leele, Tétela, Luba, Lulua, Ciokwe et d'autres communautés du pays. De l'autre côté, elle engendre des tensions identitaires, rivalités de leadership et luttes d'appropriation des ressources, qui freinent la véritable cohésion sociale et la planification collective.

La synthèse se repose sur un dialogue interculturel, des mécanismes équitables de gestion de ressources, et une ingénierie sociopolitique susceptible de transformer les divergences culturelles en leviers des projets de développement communs. Ainsi, la dialectique entre contraintes et opportunités trouve son issue dans un modèle participatif, garant de la stabilité et de la prospérité partagée.

Mots - clés : *coexistence culturelle, dynamique sociale, développement local*

Abstract

Based on the port city of Ilebo, this article provides a sociological examination of cultural coexistence as a vector of local development. This city is a complex space of interaction, where cultural coexistence is not merely a social fact, but rather a paradoxical force driving local development.

Drawing on the robust theoretical underpinnings of historical and socioeconomic contextualization, as well as local empirical examples (young individuals, interethnic associations, mixed or intercommunal marriages, and traders such as CCI and BIMI EXPRESS). One the one hand, this diversity promotes economic openness, social innovations, and complementary skills through the exchange of ideas among communities such as Leele, Tétela, Luba, Lulua, Ciokwe, and others in the country. Conversely, it generates identity tensions, leadership rivalries, and struggles for resource appropriation, which impede genuine social cohesion and collective planning.

The synthesis is predicated on sociopolitical engineering, equitable resource management mechanisms, and intercultural dialog, which are capable of converting cultural distinctions into leverage for shared development initiatives. Consequently, the participatory model resolves the dialectic between constraints and opportunities, thereby guaranteeing shared prosperity and stability.

Keywords : *local development, social dynamics, cultural coexistence*

INTRODUCTION

Dans le contexte marqué par des recompositions des entités décentralisées, les revendications identitaires et des conflits d'ancrage, la problématique de la coexistence culturelle s'impose comme un enjeu central de développement local. Des nombreuses entités territoriales se caractérisent par une pluralité ethnique et culturelle héritée de trajectoires historiques complexes où se croisent mobilité humaine, urbanisation, décentralisation et modernisation. Dans cette optique, l'espace extra coutumier semi-urbain de la cité portuaire d'Ilebo est devenu à la fois le lieu d'expression des tensions intercommunautaires et également le laboratoire d'innovations sociales, Ce que révèle cette observation sociologique de la cité portuaire d'Ilebo avec sa pluralité culturelle un centre stratégique par sa situation géopolitique stratégique. Elle incarne une interface entre plusieurs provinces et plusieurs cultures, notamment le peuple Leele autochtone, les Luba, le Tetela, les Ciokwe, les Kele, les wongo, les Pende et d'autres populations venues des quatre coins du pays. Ce brassage culturel fait de la cité portuaire d'Ilebo un espace d'interactions permanentes entre traditions, pratiques sociales et représentations identitaires divergentes. Pourtant, en dépit des rivalités et des tensions locales latentes des formes de régulation sociale, de coopération communautaires et de gouvernance locale émergent, relevant une dynamique sociale complexe où la coexistence culturelle devient une modalité du vivre ensemble et un vecteur de développement local.

Cet article se propose d'analyser à partir de la lecture sociologique, la manière dont la coexistence culturelle structure les dynamiques de développement de la cité portuaire d'Ilebo par une approche binaire

qui oppose diversité et conflit pour explorer les mécanismes sociaux, économiques et politiques à travers lesquels les identités cohabitent, négocient et Co-construisent un avenir commun. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur un cadre théorique mobilisant la sociologie de développement ; les théories du pluralisme culturel et les approches interactionnistes. Elle intègre également des études de cas et des données empiriques du terrain.

Il s'articule autour de plusieurs points. Après un ancrage théorique, la définition des concepts clés, le cadre contextuel et de la démarche méthodologique, l'analyse des logiques de la coexistence culturelle et leurs implications sur les dynamiques développement local, la discussion critique, les perspectives enfin la conclusion.

La problématique soulevée dans cette étude est de savoir, dans un cadre marqué par l'hétérogénéité socioculturelle, comment la coexistence culturelle contribue-t-elle aux dynamiques de développement de la cité portuaire d'Ilebo ? A cet effet, les objectifs poursuivis par l'étude sont : analyser les formes de coexistence culturelle observables de la cité portuaire d'Ilebo, comprendre leurs effets (positifs et négatifs) sur le processus de développement local et interroger les conditions sociales et institutionnelles qui favorisent une coexistence harmonieuse et productive

I. CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL.

1.1. Cadre théorique

La théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth, s'établit comme condition fondamentale de développement par la reconnaissance mutuelle les groupes culturels partageant le même espace. C'est-à-dire il se base sur ; la reconnaissance comme fondement moral des conflits[1]. Et la formation des réclamations normatives comme expression des luttes morales[2]

La théorie du champ de Pierre Bourdieu, analyse le rapport de pouvoir et de développement des groupes dans un espace social local. Autonomes des relations. Ainsi, il le voit comme : « un espace autonome des relations de pouvoir, avec ses propres règles, enjeux et formes de capital. Les agents sociaux y occupent des positions différentes »[3].

La théorie de développement participatif et endogène ; cette théorie s'appuie sur le rôle des acteurs locaux, valorisation des ressources socioculturelles dans les stratégies de développement se basant sur « le processus participatif et l'implication des acteurs locaux comme fondement de développement »[4].

Toutes ces théories martèlent sur la reconnaissance mutuelle culturelle, la structure des conflits, des luttes symboliques.

1.2. Cadre conceptuel

1.2.1. Coexistence culturelle

La coexistence culturelle est appréhendée comme la capacité des différentes cultures, groupes sociaux ou communautés à vivre ensemble dans un même espace, en entretenant des interactions, échanges et parfois tensions, tout en maintenant une certaine harmonie sociale et diversité.

1.2.2. Dynamique sociale

Les dynamiques sociales sont les jeux relationnelles entre les éléments visibles et invisibles d'une culture et leur interaction avec d'autres cultures au sein d'un même cadre civilisationnel, influençant les trajectoires sociales.[5]

Pour nous la dynamique sociale, c'est une interaction entre les logiques, les contraintes et les contradictions au sein d'une communauté dans la perspective de transformation sociale qui permet aux acteurs d'agir consciemment sur leur environnement.

1.2.3. Développement local

Le développement local est un processus volontaire visant à accroitre la compétitivité des territoires par l'implication concertée des acteurs, avec une dimension spatiale marquée[6]

Nous saisons le développement local comme un processus endogène valorisant les ressources territoriales, synergie d'acteurs, visant le bien-être social

---

[1] HONNETH, A., *La lutte pour la reconnaissance. Grammaire morale des conflits*, Paris, Cerf, 2000, p.147.
[2] Idem, p.177.
[3] BOURDIEU, P., *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 147.
[4] JACOB, J.P., *Pouvoirs locaux et développement participatif*, Paris, Karthala, 1994, p. 25.
[5] BALANDIER, *Sens et puissance*. *Les dynamiques sociales*, Paris, PUF, 2004, p. 73.
[6] BAUDELLE et al., *Le développement territorial en Europe ; Concepts, enjeux et débats*, Rennes, PUR, 2011, p. 281.

II. CADRE CONTEXTUEL ET METHODOLOGIQUE

2.1. Cadre contextuel

La cité portuaire d'Ilebo (exp-ort Francqui) se positionne comme un nœud stratégique dans les échanges fluviaux, ferroviaires et terrestres du pays. Elle a longtemps joué un rôle de carrefour entre le Sud minier du grand Katanga et les provinces de l'ouest et du centre. Elle constitue à ce titre l'interface entre plusieurs entités socioculturelles.

Historiquement, elle a connu une urbanisation portée à la fois par la colonisation Belge et par le développement des infrastructures portuaires, ferroviaires, l'implantation des entreprises (BCC, BCDC, SEP-CONGO, FINA, NEPA, NOGUERA, MOUTINO…). Elle est devenue un centre d'attraction pour divers groupes ethniques du pays migrés pour des raisons économiques (commerce, emploi), politiques (dispute du pouvoir), familiales (sorcellerie, maladies, morts répétitives). Cette composition multiethnique a posé de jalon d'une coexistence culturelle qui, bien que marqué par des tensions ponctuelles, s'est globalement maintenue avec le temps, « La cité portuaire d'Ilebo a joué un rôle déterminant durant la période coloniale »[7].

Du point de vue économique, elle connait une situation ambivalente. D'un côté deuxième port imposant du pays après celui de Matadi sur la rivière Kasaï lui confère une place stratégique dans la logistique nationale, notamment pour le transit des marchandises en provenance ou en destination du Katanga par le chemin de fer et de Kinshasa par voie fluviale. D'autre côté, la vétusté des infrastructures portuaires et ferroviaires, la décentralisation mal maîtrisée et les conflits politico-administratifs internes ont ralenti sérieusement le développement local, générant les formes de marginalisation socioéconomiques, notamment chez les jeunes et les femmes.

Sur le plan socioculturel, elle est un laboratoire vivant des dynamiques d'interculturité. Les rites traditionnels, les langues parlées, les pratiques religieuses (chrétiennes, syncrétiques, coutumières), les structures coutumières de gouvernance, ainsi que, les formes d'expression artistiques, témoignent d'un brassage culturel contenu. Cependant, ce brassage n'est pas sans contradiction : les clivages sociaux apparaissent autour de chefferie (propriétaire terrien, l'accès à la terre, à l'emploi (poste d responsabilité ou de commandement) ou encore la légitimité de autorités locales (politico-administratives et militaires).

En ce qui est de la population, l'explosion démographique liée à l'urbanisation non planifiée, aux mariages précoces et migrations, a ainsi accentué la compétition pour les ressources de base (accès à l'eau potable, le logement, les soins médicaux, l'éducation…) et la détérioration accrue de l'environnement. Le lotissement anarchique a détruit considérablement le tissu écologique par une multiplicité des érosions qui rendent difficile la circulation ; tels que le ravin qui a coupé le marché Baudoin en deux parties, celui du quartier Congo qui a divisé également le quartier en deux parties et le plus ravin est celui du Kalina qui tend à engloutir le prestigieux et monument emblématique d'Hôtel de palmes.

Pourtant malgré ces défis, plusieurs initiatives collectives d'auto développement, souvent portés par les leaders communautaires contribuent à une gestion négociée des tensions et à l'émergence de forme de solidarité transversale organique.

Ce contexte local complexe et mouvant, constitue ainsi, un terrain fertile d'interrogation des modalités concrètes de la coexistence culturelle dans une politique de dimensions structurelles de la vie en société dans un espace extra-coutumier ou semi-urbain post colonial.

2.2. De la démarche méthodologique

2.2.1. De l'organisation de l'enquête

Ce point présente la démarche méthodologique adoptée, décrivant l'organisation de l'enquête, ainsi que les procédures mises en œuvre pour la collecte, l'analyse des données de terrain.

De nature qualitative, notre étude mobilise les juxtapositions culturelles afin de dépasser la seule simple analyse des tensions et d' explorer les interactions interculturelles comme ressources pour le développement.

L'enquête s'appuie sur l'interrogation d'acteurs individuelles, dans une perspective qui postule que toute étude particulière est socialement érigée. L'approche inductive adoptée offre ainsi un accès privilégié à une compréhension fouillée des dynamiques sociales, en mettant en évidence les interpénétrations communautaires et les logiques collectives.

[7] VERHAEGAN,B., *Rébellions au Congo. Tome II, le Kasaï et le Katanga (1960-1965)*, Bruxelles, ULB, 1992, P.84

2.2.2. Population de l'enquête

La population d'étude indique l'ensemble des individus à partir desquels il est envisagé de généraliser les résultats de la recherche. Dans le contexte présent elle correspond principalement aux habitants de la cité portuaire d'Ilebo.

Sur cette base, il convient de préciser que la population ciblée par notre enquête regroupe l'ensemble des résidents de la cité portuaire d'Ilebo. Toutefois, compte tenu de l'approche qualitative retenue et des limites propres à l'investigation de terrain, nous avons privilégié un échantillonnage raisonné. Ainsi, un nombre limité des enquêtés a été trié en fonction de leur capacité à fournir des données empiriques pertinentes et directement liées à notre problématique. Ainsi, un nombre restreint d'individus a été sélectionné sur base de leur résilience à fournir les données empiriques significatives en lien avec notre problématique.

2.2.3. Construction de l'échantillon qualitative

Si le terme population renvoie à l'ensemble des individus partageant des caractéristiques sociales similaires pour l'étude, l'échantillon indique, quant à lui, un sous-ensemble restreint de ladite population sélectionnée afin d'être incontestablement interrogés dans le cadre de l'enquête.

Dans le cadre de cette recherche, la notion de la population désigne l'ensemble des individus possédant des caractéristiques sociales communes et constituant le champ d'observation visé. L'échantillon en revanche, correspond à un groupe d'individus réduit issu de cette population, choisie de la manière ciblée pour être immédiatement questionné au cours de l'enquête. Nous avons opté pour un échantillonnage fondé sur les acteurs, en retenant un corpus expérimental limité, composé d'individus considérés comme particulièrement congruents au regard de la problématique analysée. Dans le cadre de notre investigation, dix entretiens fouillés ont été réalisés afin de recueillir les opinions sur les dynamiques sociales liées à la coexistence culturelle. Ces échanges ont impliqués les acteurs individuels de communautés diverses et représentant différents profils d'intervenants dans le développement local. La finalité était de saisir leurs opinions et sentiments ressentis quant aux interactions sociales découlant de cette pluralité culturelle. Les entretiens ont été menés en français ainsi que dans les quatre langues nationales, avec une traduction systématique en français à des fins d'analyse. La démarche s'est articulée en deux séquences distinctes : d'abord l'écoute des déclarants autochtones, puis celle des participants allochtones.

A cet effet, conformément au principe de saturation, seuls six entretiens ont été retenus pour l'analyse. Ceux-ci ont été conduits à partir d'un guide thématique élaboré afin de favoriser une expression libre et orientée, structurée autour des sous-thèmes suivants : les dynamiques sociales, les formes et les enjeux, la valorisation de la diversité culturelle, le capital social et la solidarité intercommunautaire, les contraintes et limites de la coexistence culturelle.

III. PRESENTATION ET INTERPRETATION DES DONNEES

Les dynamiques et les enjeux de la coexistence culturelle de cité d'Ilebo se manifestent par un grand ensemble d'interactions interethniques, et intergénérationnelles qui transcendent la simple juxtaposition des groupes sociaux pour constituer un véritable processus de construction identitaire, de recomposition locale. L'étude de ces formes de coexistence permet de comprendre les dynamiques sociales à l'œuvre, les tensions souterraines, mais aussi les ressources pour le développement. De cette logique, voici un extrait d'entretien :

> *J'ai constaté que les dynamiques de la coexistence culturelle ont une véritable forme de juxtaposition et une hybridation. Elles se caractérisent par une pluralité d'ethnies cohabitant un même espace restreint : peuple Leele autochtone, Luba, Tetela, Wongo, Ciokwe, Kele, Kuba (avec ses différents sous-groupes : Bushongo, Bapiang, Bangende, Bashobo), Pende, Yaka… Cette diversité a connu des dynamiques sociales ; d'abord, elle a pris une simple forme de juxtaposition résidentielle, où chaque groupe s'installait selon les logiques lignagères, mais avec l'urbanisation et le brassage socio-professionnels, on a assisté progressivement à une hybridation résidentielle culturelle par des quartiers de résidence professionnelle (pêcheurs et cultivateurs : quartiers Congo et Chemin de fer, les évolués, les hauts cadres de l'administration publique, d'entreprises et les commerçants quartier commercial noyau de la cité les petits commerçants et prostituées : quartier Wenze …), les mariages mixtes, les échanges et les interpénétrations linguistiques.*

Cette hybridation renvoie à la notion du « tiers espace »[8] les cultures ne se sont pas rencontrées seulement, mais se sont configurées mutuellement dans un espace d'invention culturelle. Ainsi, cette dynamique de la coexistence culturelle a occasionné les interactions entre plusieurs groupes ethniques qui oscillent entre coopération quotidienne ; participation conjointe aux activités des mutuelles de

[8] BHABHA, H., *Les lieux de la culture*, Londres, Ronfledge, 1984, P. 39

développement, concurrence aux postes de décision aux différents services publics de l'Etat, aux marchés économiques ou politiques à la négociation identitaire, ce qui stimule la résilience communautaire. La revendication de l'autochtonie, du statut foncier, de la redevance coutumière suscite les rivalités et en même temps les arrangements qui s'inscrivent dans une dynamique permanente. D'où « la reconnaissance intersubjective est une condition de la dignité sociale. »[9] De l'extrait des entretiens ;

> *La cité portuaire d'Ilebo, notre espace public de vie, les tensions sont contenus par des mécanismes endogènes de médiation, notamment les autorités coutumières, les leaders politiques, religieux et les associations interethniques, soulèvent une multitude* ***d'enjeux sociaux et politiques*** *de la coexistence culturelle, tels que :*
>
> - ***L'enjeu identitaire*** *: nous vivons des luttes de reconnaissance des groupes minoritaires allochtones : Kele, Ciokwe réclamant l'autochtonie vu le temps vécu depuis leur immigration dans le territoire d'Ilebo.*
> - ***L'enjeu politique*** *: cette diversité culturelle est instrumentalisée à des fins politiques électorales, exacerbant les clivages communautaires pour consolider le clientélisme politiques. Quoi que le peuple Leele autochtone est numériquement et sociologiquement majoritaire ; nous avons une représentativité ethnique au niveau législatif ; au niveau provincial nous avons les ethnies suivantes ; Leele, Kele, Luba, Lulua et Ciokwe et au national : Leele et Kele.*
> - ***L'enjeu économique*** *: cette coexistence a fait d'exploit dans la cité par la création de plusieurs comités commerciaux qui ont accentué les transactions commerciales aériennes et ferroviaires, notamment : CCI : Comité des Commerçants d'Ilebo, BMI EXPRESS : Bureau des Marchands d'Ilebo, ces associations regroupent tout résident de la cité d'Ilebo ayant ses possibilités financières sans connotation ethnique. Ce qui est à la base de l'émergence de multiples services ;*
> - ***L'enjeu symbolique*** *: nous assistons à un vivier dynamique d'innovation culturelle, sociale et économique dans la gouvernance inclusive.*

La coexistence culturelle potentiellement productive pour le développement local, n'est pas une simple tolérance, mais est devenue un levier stratégique de développement local par l'émergence des réseaux communautaires interethniques autour des initiatives de développement : les coopératives agricoles (DAS, BKM, MKL, SOLIBO…), les différentes associations des jeunes, les mutuelles de solidarité et d'assistance sociale (mutualité de non autochtone, Nkenda (pour les ressortissants du grand Bandundu) …

La valorisation et le respect de la diversité culturelle demeure une ressource touristique : les danses traditionnelles ou ethniques, l'artisanat, les musiques hybrides, ces mobilisations traduisent un développement endogène participatif, fondé sur les initiatives locales, la résilience communautaire et la coopération interculturelle. « Le capital social augmente la performance économique et politique »[10]. A l'issue des entretiens un enquêté déclaré :

> *De cette coexistence culturelle inclusive, cette diversité constitue un véritable capital social solidaire intercommunautaire. C'est ce que nous vivons avec les réseaux de solidarité interethnique basés sur la confiance, l'échange et la réciprocité d' assistance sociale. A l'instar des mariages mixtes, les funérailles intercommunautaires, les travaux communautaires d'assainissement du marché, d'entretenions d'avenues ou d'autres espaces publics, les alliances politiques locales, les unions confessionnelles … concrétisent l'enrichissement du tissus social grâce à la pluralité culturelle.*

La diversité culturelle, source valorisable de : l'artisanat, la gastronomie locale, la musique traditionnelle, le mode vestimentaire, l'architecture, la sculpture, le peinture… ces activités mises en réseaux sont devenues des atouts pour l'économie locale. La reconnaissance de diverses cultures a accru les possibilités de la participation et d'innovation favorisant le développement participatif et endogène. « La société moderne se structure autour de la capacité des acteurs à se constituer en sujets à revendiquer des droits dans un contexte de diversité et de globalisation »[11]

---

[9] HONNETH, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2000, P. 90

[10] DUTMMAN, R.D., *Le Seul à jouer au bowling déclin du capital social américain*, New York, Simon & schuter, 2000, P.25

[11] TOURAINE, A., *Pourquoi vivre ensemble ? Egaux et différents*, Paris, Fayard, 2000, P.96

De l'extrait des entretiens, une enquêtée :

> *Avec la reconnaissance mutuelle et le dialogue pacifique, nous vivons une paix sociale relative. Et participons à l'émergence de la cité portuaire d'Ilebo dans la reconfiguration identitaire. Les jeunes générations se sont construits dans le contexte de pluralité culturelle des nouvelles formes d'appartenance transculturelle : langage mixte, musique interculturelle, identité locale hybride culture hybride qui transcende les clivages traditionnels.*

La coexistence culturelle bien qu'aux effets positifs, se heurte à des contraintes et limites ; des tensions, des résistances, des obstacles tant techniques, politiques, et structurels qui freinent son rôle effectif de vecteur de développement de l'entité, tels que :

- **Les replis identitaires et communautaires**, Concernant le ce replis, un enquêté s'est exprimé en ces termes :

> *Les dynamiques culturelles de la cité portuaire d'Ilebo, ne sont pas toujours orientées vers l'ouverture. Nous vivons l'incertitude sociale. Certaines communautés se replient sur elles-mêmes, ce qui exacerbe les logiques d'exclusion, de soupçon et de concurrence ethnique. Ces replis se traduisent par la marginalisation de certains groupes à l'accès facile à certains postes de responsabilités au regard de volume de leur population et niveau d'études : Kele, Ciokwe se déclarant aussi autochtones mais ignorés par les Leele vue sa démographie imposante qui s'impose quasiment dans les différents postes responsabilité et stratégiques. Par exemple le trio administrateur du territoire, le service d'Agence Nationale de Renseignement…*

Il résulte que la coexistence culturelle de la cité portuaire d'Ilebo, loin d'être un simple fait d'hétérogénéité sociale, elle se présente comme un processus dynamique, façonné par des logiques d'adaptation, de régulation sociale et parfois de confrontation entre groupes culturels. Dans un espace où convergent le peuple autochtone Leele, Luba, Lulua, Tétela, Ciokwe,Kele, voire les Kasaïens et les congolais d'autres provinces du pays, les identités se croisent, s'entrechoquent, mais s'interpénètrent et s'imbriquent.

L'étude des données empiriques a révélé que la coexistence culturelle ne prend pas seulement la forme d'un pluralisme pacifique, mais donne lieu à des tensions périodiques autour de l'accès à la terre, à la chefferie, à l'emploi ou à la représentation politique. Ces tensions, cependant, participent à un processus plus large d'institutionnalisation du vivre ensemble, où se négocient sans cesse les conditions de développement local. Car les frontières ethniques ne sont pas des lignes de fracture insurmontables, mais des lignes de communication et d'échanges.

Ainsi, la coexistence culturelle de la cité portuaire d'Ilebo alimente aussi des formes hybrides de solidarité notamment dans les champs : religieux, sportif, économique, matrimonial…qui se manifeste sans connotation immanente ethnique. Cette coexistence est devenue un levier d'expansions des libertés sociales et des opportunités de développement local. Elle est donc comprise comme une arène de développement local, où se déploient à la fois des résistances identitaires et des innovations sociales. Elle oblige à penser développement non comme un processus homogène, mais comme un espace de co-construction sociale et culturelle de l'émergence.

Les résultats de cette étude ouvrent plusieurs pistes de réflexion et d'action pour consolider les dynamiques positives issues de la coexistence culturelle de la cité portuaire d'Ilebo :

- renforcer l'éducation interculturelle et conscience citoyenne à l'école, à l'église, aux associations des jeunes… pour la reconnaissance mutuelle ;
- développer une gouvernance locale inclusive et participative (dépassement des logiques clientélistes et monoculturale). Car l' « l'individu n'est jamais seul, il est toujours pris dans un système de valeurs à partager »[12] ;
- promouvoir des espaces publics culturels de dialogue entre les représentants de différentes communautés (traditionnelles, religieuses, associatives et politiques) pour atténuer les tensions et favoriser la construction des projets locaux inclusifs ;
- instituer et favoriser les médiations socioculturelle (acteurs : chefs coutumiers, animateurs des quartiers, leaders religieux…) afin de consolider les liens culturels.

[12] Gusdorg, G., *Les sciences humaines et la pensée occidentale*, Tome 1, Paris, Payot, 1967, P.99

En définitive, la coexistence culturelle de la cité portuaire d'Ilebo doit être envisagée non comme un défi à surmonter, mais comme capital social à investir stratégiquement. Les actions futures gagneraient à s'appuyer sur e potentiel, dans une logique de développement endogène et durable.

CONCLUSION

L'étude sociologique de la coexistence culturelle et dynamiques de développement local de la cité portuaire d'Ilebo, a prouvé que la pluralité identitaire constitue un facteur et un atout stratégique de développement local. La diversité culturelle, loin de s'établir en un frein, elle constitue un moteur d'innovation, de résilience communautaire et de construction d'un espace partagé transformant les différences en complémentarités et les tensions en dynamiques créatrices.

Dans ce contexte de la fragilité des structures étatiques, la coexistence culturelle impose une refondation des pratiques de gouvernance locale, autour des principes fondamentaux. Tels que : la reconnaissance mutuelle, la justice sociale, et la participation citoyenne. La réalité de la cité portuaire d'Ilebo a démontré que les dynamiques de cohabitation culturelle ne sont ni naturelle, ni mécanique, mais elles dépendent fortement de la capacité des acteurs locaux à transformer les dissemblances en ressources communes. Cette coexistence n'est pas un état, mais un devenir : elle est en constante redéfinition au gré des crises, des négociations sociales et des projections d'avenir des communautés.

BIBLIOGRAPHIE

- BALANDIER, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales,* Paris, PUF, 2004
- BAUDELLE et al., *Le développement territorial en Europe ; Concepts, enjeux et débats*, Rennes, PUR, 2011
- BHABHA, H., *Les lieux de la culture*, Londres, Ronfledge, 1984
- BOURDIEU, P., *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire,* Paris, Seuil, 1992
- DUTMMAN, R.D. : *Le Seul à jouer au bowling déclin du capital social américain*, New York, Simon & schuter, 2000
- GUSDORG, G., *Les sciences humaines et la pensée occidentale*, Tome 1, Paris, Payot, 1967
- HONNETH, A., *La lutte pour la reconnaissance. Grammaire morale des conflits,* Paris, Cerf, 2000
- JACOB, J.P., *Pouvoirs locaux et développement participatif,* Paris, Karthala, 1994
- TOURAINE, A., *Pourquoi vivre ensemble ? Egaux et différents*, Paris, Fayard, 2000
- VERHAEGAN, B., *Rébellions au Congo. Tome II, le Kasaï et le Katanga (1960-1965),* Bruxelles, ULB, 1992